

Chant premier : quand se lèvent les homm·e·s

En ces temps-là (je dirais mardi dernier), la population française vivait recluse dans la peur, le doute et cette sensation poisseuse qu'on ressent en découvrant l'augmentation de sa facture d'électricité.

Le moral était si bas, et les porte-monnaie si vides, que les stations balnéaires misaient plus sur les mouettes que sur les vacanciers pour améliorer le taux d'occupation des hôtels, leur proposant des remises sur les frites volées, des *happy hours* de miettes de sandwich et des perchoirs avec vue sur mer.

Les nouvelles menaces politiques se combinaient aux anciennes menaces économiques, comme des ronces serrant leur proie, étouffant peu à peu cette fragile part du moral des français qui s'obstinait encore à siffler gaiement en allant acheter le pain.

Sauf que l'atelier de l'artisan boulanger avait disparu, remplacé par un sinistre terminal de cuisson. Une appellation aussi ragoûtante qu'un cendrier de gare dégoulinant de mégots collants, macérant dans leur bouillon brunâtre, le tout grimé en gâteau de mariage princier.

Chant premier : quand se lèvent les homm e s

Et encore, le nom de la boutique n'est rien comparé à l'expérience gustative du produit phare que la devanture ose qualifier, avec un aplomb et une désinvolture qui frisent la provocation, « du pain ». Un esprit lucide y verrait plutôt un prétexte en béton pour se faire interner volontairement au service des urgences psychiatriques, secteur des dépressions foudroyantes.

Chômage, déclasserment, inflation, censure, racket fiscal, effondrement de la santé, de l'éducation et d'une police réduite à dresser des PV aux automobilistes garés sur les places réservées aux narcotrafiquants : le pays s'enfonçait dans un marasme profond, un tunnel sans fin où même les taupes, ces travailleuses opiniâtres, finissaient par rebrousser chemin.

Et la frêle petite lumière qu'on croyait apercevoir à l'autre bout du tunnel n'était pas l'ange de l'espérance, mais le dernier soupir d'une alarme à l'agonie, clignotant comme une étoile mourante. Elle hurlait depuis des temps immémoriaux, ignorée de tous, comme un prophète prêchant dans le désert. Et au lieu d'indiquer une sortie de secours, elle proclamait la fin de la partie, dans un stade vide où l'on avait déjà rangé les drapeaux et éteint les tribunes.

Mais un homme refusa de se laisser engloûtir par les marées noires du désespoir. Il se leva, puis avec la majesté d'un soleil déchirant l'horizon, il contempla l'immense champ de ruines fumantes qu'était devenue la nation. Son regard lourd et résolu embrassa l'abîme sans faillir. Dissimulant sous un masque d'airain la tempête déchaînée qui ravageait son âme, il dressa le poing vers le firmament,

en un geste colossal qui défiait les cieux eux-mêmes.

Alors, dans un souffle qui fit trembler les entrailles de la terre, il prit la résolution qui allait bouleverser l'ordre du monde : il se battrait. Cet homme, ce rempart, ce bastion, cette forteresse, n'était autre qu'Alex Conier-Prunassier, président de la Haute Autorité de Régulation des Micro-Gestes Professionnels.

Dans ses veines coulait un fleuve de feu normatif, un torrent d'espérance institutionnelle, un océan de combativité réglementaire si vaste qu'il aurait pu ranimer à lui seul les civilisations déchues, relever les empires effondrés et forcer le destin à remplir un formulaire d'auto-attestation de sortie COVID-19¹.

Sans se départir de son calme olympien, Alex mit par écrit tout ce qu'il avait appris sur la vie, la haute-administration et l'univers tout entier.

Il écrivit le livre que la postérité élèvera au panthéon des œuvres immortelles du génie humain, trônant aux côtés des plus hauts monuments de la pensée, ces réalisations admirables façonnées par des colosses tels que Galilée, Newton ou la ministre Mirlaine Schnouka. Ce chef-d'œuvre resplendira à travers les millénaires, tel un phare éternel de vérité, capable de guider les civilisations dans les plus terribles tempêtes de l'histoire et de faire renaître, par sa seule magnificence, la flamme sacrée de

¹ COVID-19 : Premier virus de l'histoire à nécessiter une attestation de déplacement dérogatoire pour contaminer quelqu'un. Seule pandémie au monde dont la propagation peut être stoppée par un formulaire Cerfa correctement rempli.

Chant premier : quand se lèvent les homm e s

l'humanité.

Ce livre c'est *Viva la regulación*, un manuel pratique pour s'enrichir en créant sa propre autorité administrative indépendante. Ce n'est pas seulement l'explication de tout ce qui, depuis la fondation du monde, a été jalousement dissimulé aux hommes par les dieux eux-mêmes, planqué derrière des nuages épais et des clauses en petits caractères.

C'est une révolution en marche, un cataclysme intellectuel, une révélation si foudroyante que toutes les religions paraîtront, en comparaison, n'être que des brochures touristiques mal traduites.

C'est l'outil ultime pour transformer la réalité, pour en faire un havre de paix et de joie. L'homme, enfin réconcilié avec la nature et avec son banquier, vivra dans un écrin de verdure peuplé d'écureuils affables et de lapins mélomanes, comme dans Blanche-Neige, mais sans les nains acariâtres. Il jouira de ce que les salariés français ne peuvent que contempler de loin : un logement décent, des vacances à la montagne, et le chauffage en hiver réglé sur plus de dix-huit degrés, luxe insolent réservé aux contes de fées.

Dans sa sainte mission bureaucratique, Alex jouit du privilège d'être entouré d'une poignée d'hommes et de femmes courageux, dévoués, intelligents, des apôtres de la régulation, prêts à affronter le mal (le Privé et ses anges déchus, les Particuliers), afin de porter, en tous lieux et à chaque instant, sa parole sanctifiée.

Alex les aime tous, même celui qui, dans un moment

d'égarement, oublia de commander les dosettes de café et le condamna, des jours durant, à boire de la chicorée torréfiée. Alex est miséricordieux. Il lui pardonnera. A condition qu'il cesse de tourner autour de Camille, sa disciple bien-aimée. Elle est la passionaria du groupe, la garante de leur conviction inébranlable, leur âme ardente. Et aussi le *crush* inavoué (du moins à son épouse) d'Alex. Mais laissons ce sujet aux futurs historiens qui conteront la vie glorieuse et les passions secrètes de l'illustre auteur de *Viva la regulación*.

Parmi les disciples de la cause se dresse un Homme nouveau qu'Alex, tel un demiurge inspiré, a façonné de ses propres mains, à partir d'une Intelligence Artificielle que le collectif a successivement incarnée dans une cafetière connectée puis dans un drone d'inspection d'égouts. Elle fut solennellement baptisée Bidulon, en hommage à la noble dynastie de liquides vaisselle léguée par les camarades ingénieurs chimistes aux classes laborieuses qui s'unissent dans tous les pays au moment de faire la vaisselle.

Bidulon est la promesse d'un avenir radieux, d'une aube nouvelle pour l'humanité régulatrice. Pour l'heure, ce n'est qu'une promesse d'avenir, sa réalité immédiate évoquant davantage un présent qui déchanté. Mais cet Homme nouveau a trouvé sa place dans le collectif et plus encore, dans les argumentaires enflammés d'Alex lorsqu'il plaide, face aux instances européennes, pour l'obtention de subventions dignes de soutenir une révolution administrative.

Les pages qui suivent dressent les portraits grandioses

Chant premier : quand se lèvent les homm e s

des membres de ce collectif héroïque dont les exploits résonnent encore comme un écho triomphal dans les couloirs de l'Histoire.

Ils sont le symbole vivant de l'unité du peuple, l'incarnation de la volonté républicaine, un phare pour la construction de notre avenir Régulationnaire. Le peuple reconnaissant appelle ce collectif *les cadres du Comité Central de la Régulation*.

Malgré le poids écrasant de leur·e·s responsabilités et l'ampleur titanesque de leur·e charge de travail, chacun·e d'entre eux·elles·iel·ael·ol·ul a tenu, avec la gravité que confère les grands moments de l'Histoire aux Grands Homm·e·s, à rédiger, de sa propre main, son·e autoportrait.

Un geste solennel, presque sacré, qui traversera les âges et dont les générations futures se souviendront comme de l'instant précis où la plume reprit le pouvoir sur l'oubli, où les héros de la Régulation gravèrent leur nom dans le marbre incandescent de la postérité.

Florian-Rémi Pougardet

Responsable du Rayonnement Normatif et des Narratifs Compatibles à la Haute Autorité de Régulation des Micro-Gestes Professionnels.

✉ florian-remi@vivalaregulacion.fr

Comment j'ai connu Alex ? Honnêtement, j'aurais préféré me faire recruter par une secte pyramidale de naturopathes crudivores plutôt que de croiser sa route. Et que dire de son assistante, Camille Narvalo ? Entre nous, les assurances santé devraient la déclarer risque naturel majeur. Elle ne tombe jamais malade, certes, mais elle provoque plus d'arrêts de travail que l'amiante. Et je ne parle même pas des jours d'ITT² chez les malheureux qui ont eu la candeur de penser que ses questions appelaient réellement une réponse.

À l'époque, je bossais chez Verbalicious comme *Head of Liquid Rinsing & Machine Learning Senior Partner*.

² ITT (Interruption Temporaire de Travail) : justificatif médical permettant de rester chez soi après avoir perdu une négociation où la partie adverse a utilisé des méthodes de conviction non-verbales d'une efficacité remarquable.

J'étais en charge du département des détergents ménagers et des modèles d'intelligence artificielle. Notre CEO³ avait vu une belle synergie dans ces deux secteurs sans rapport l'un avec l'autre. À sa place, j'y aurais surtout vu une occasion unique de prendre rendez-vous pour un scanner du cerveau, histoire de vérifier qu'aucune tablette lave-vaisselle ne s'y serait coincée.

La mission de mon département était tellement improbable que j'ai fini par me demander si ce n'était pas un bricolage tordu, conçu dans le seul but de me virer. Il faut dire qu'après dix-huit mois dans la boîte, j'étais l'employé avec la plus grande ancienneté, un record. Forcément, je commençais à coûter cher.

Vous vous demandez sûrement comment un gamin de vingt-sept ans a pu gravir si vite les échelons du succès professionnel ?

Facile. Chez Verbalicious, être senior signifie juste qu'on a survécu plus de six mois sans se faire virer par Adrien Doutremoule, l'associé psychopathe et bras droit maléfique du CEO, Roch-Alain Fornacci.

Quant à « partner », c'est le titre qu'on t'attribue le jour où tu acceptes, sans grimacer, de partager un risotto aux algues à la cafétéria avec Roch-Alain. Ce qui n'est pas si simple, car il faut endurer, en plus du plat, les chroniques de la vie trépidante d'Adèle, sa chienne caniche. Une pauvre bête sur qui il reporte l'amour marital qu'il n'a

³ CEO (Chief Executive Officer) : Personne payée pour prendre des décisions qu'elle ne comprend pas sur des sujets qu'elle ne maîtrise pas, tout en expliquant pourquoi c'est la faute des autres quand ça foire.

jamais pu investir ailleurs.

Il l'a inscrite aux clubs de Zumba et aux cours de Pilates de la ville. Elle possède même sa propre carte de bibliothèque, ce qui occasionne des pénalités de retard importantes en raison de sa manie compulsive de déchiqueter les couvertures.

Le pire, je crois, ce sont les récits des anniversaires d'Adèle : elle invite toutes ses amies à un brunch où Roch-Alain et Adrien organisent des jeux plus infantilisans les uns que les autres. Comme cette piñata remplie d'un mélange de viandes crues et de friandises au bacon qu'elles doivent taper à l'aveugle. Sauf que les pauvres bêtes n'arrivent jamais à tenir le bâton correctement avec leurs pattes.

Une fois, Adèle a réussi un saut spectaculaire pour mordre la piñata, malheureusement au niveau des parties génitales. Un silence de mort s'est abattu sur l'assemblée, composée exclusivement des amis septuagénaires du club de scrabble de Chantal, la mère de Roch-Alain, qui, précisons-le, vit toujours chez son fils âgé de quarante-quatre ans. Même son ami Robert, pourtant connu pour ses anecdotes croustillantes sur ses années fac et ses cakes au cannabis, a failli s'étouffer avec son thé Earl Grey.

Une année, Chantal a voulu aider Adèle en tapant elle-même sur la piñata. A moins qu'elle ait tenté de lui porter des coups de bâtons en douce, les témoignages divergents sur ce point. Toujours est-il qu'à peine Chantal avait-elle attrapé le bâton et noué le bandeau sur ses yeux, qu'Adèle, persuadée de voir surgir un cambrioleur, lui

Merci infiniment de m'avoir accompagné dans cette lecture ! Votre soutien m'est si précieux que j'envisage d'en faire l'étalon officiel de ma future cryptomonnaie, le RégulCoin (les plaintes et demandes d'information sont à adresser au Palais de Justice de Paris).

Je ne vous encourage pas à partager vos émotions de lecture avec vos amis, sous peine d'en perdre une partie. Pour sauver vos invitations aux traditionnelles raclettes hivernales au tofu, évoquez plutôt des écrivains crédibles comme J.K Rowling ou la ministre Mirlaine Schnouka.

Mais si ce livre vous a arraché quelques fous rires, dans le bus, au bureau ou au lit avec Josette, Jean-Pierre, ou toute autre combinaison reconnue d'intérêt public, **je vous invite instamment à laisser un avis sur Amazon**. Un avis en alexandrin, bien évidemment, avec les métaphores lyriques en usage dans le Code des impôts.

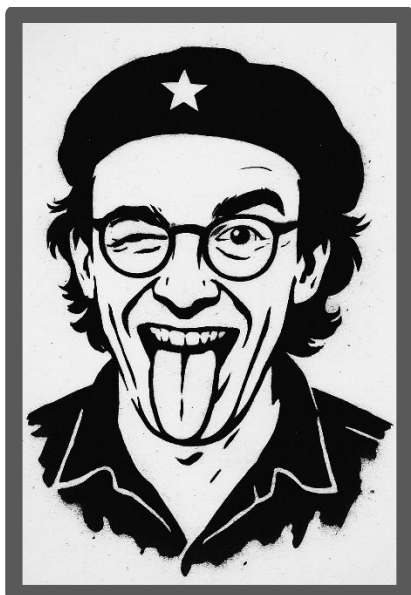
Lien direct :

<https://www.amazon.fr/dp/YK408034BMV>

Ou directement en scannant ce QR code :



Grâce à vous, d'autres lecteurs auront le privilège de découvrir ce chef-d'œuvre déposé à l'UNESCO (où il sert actuellement à bloquer la fenêtre des toilettes).



**Un livre du sous-commandant Alex
Editions de la Ligne 14 (Sens Châtelet)**

<https://www.vivalaregulacion.fr>

